

l'avenir, c'est une horde de mauvais sujets qui ne font que piller et tourner casaque. J'insiste pour qu'on licencie ces troupes et qu'on ne fasse aucune nouvelle dépense pour elle.

« Je suis heureux d'apprendre qu'on a suivi mes ordres à Vera-Cruz et qu'on ne continue pas dans ce port des travaux de fortifications, pour le moment complètement inutiles. — Maximilien. »

— « Mexico, 3 juillet. — Je vous envoie un rapport très intéressant, fait par une personne qui connaît très bien tout ce qui concerne le Michoacan et la question militaire de ce département; je ne sais comment nous pourrions appliquer ces propositions après la désagréable affaire de Van der Smissen. Mendez a militairement toute ma confiance, beaucoup plus que Van der Smissen, mais d'un autre côté la démission de ce dernier dans ce moment serait presque dangereuse. — Maximilien. »

— « Chapultepec, 24 juillet. — J'espère que Bombelles vous a tout expliqué et que vous êtes en train de faire un fort bel article pour demain. Il vous sera peut-être utile de connaître en outre la situation, chacun la fait à sa manière, que j'écris à mon père de ce qui s'est passé ce matin. Je vous la copie pour que vous y trouviez les paroles que je crois avoir dites à moins que la version de Bombelles ne soit mieux. » —

Lettre de l'impératrice Charlotte au roi Léopold :

« Le 81^e de ligne qui a fait la campagne de Michoacan avec les Belges, est venu ce matin en entier à Chapultepec
« Pour me féliciter de la victoire de Van der Smissen, et
« m'a apporté un magnifique bouquet. Le colonel m'a fait
« un charmant discours. Je n'ai répondu que ces mots :
« Messieurs, je suis profondément touchée, je vous remer-
« cie et je ne l'oublierai pas. J'ai passé devant le front des
« troupes en parlant à la plupart des officiers et à plu-
« sieurs soldats, puis le régiment a défilé aux cris de vive
« l'empereur, vive l'impératrice. Ils étaient superbes, avec
« leur air martial, leurs pantalons rouges, couvre-nuques
« et guêtres blanches. »

« A vous dire vrai, la vue de tout régiment français me cause un battement de cœur indéfinissable et je ne sais quel sentiment de consanguinité. Les drapeaux troués qui sont restés parmi les premiers souvenirs de mon existence, produisent sur moi une sensation que je ne saurais dire. C'est de l'affection, de l'admiration, le tout ensemble, mais tout en la retenant, car que suis-je pour ces hommes-là qui me sont tant? — C. »

— « Chapultepec, 28 juillet 1865. — Vous voudrez bien faire expédier les trois exemplaires ci-joints de la revue de l'*Ère nouvelle*, à l'adresse de mon père, de mon frère le comte de Flandre et de l'impératrice Eugénie, je garde le quatrième. » — Cette revue donnait le compte-rendu de la victoire des Belges et de l'affaire du 81^e de ligne. — « Je vous prie également de remettre à l'employé qui ferme les paquets les deux lettres signées pour qu'elles puissent partir demain. Enfin je vous recommande de vous informer de ce qui arrive aux lettres de Ramirez quand elles passent par le cabinet; vous feriez bien de réprimander l'employé, car voilà la seconde fois que cela arrive. Toute lettre d'un ministre envoyée au cabinet devrait être expédiée de suite par une ordonnance et ne pas être laissée jusqu'au paquet du soir. L'empereur a dit à Ramirez que le désordre était dans son ministère et non ailleurs, mais il serait tout de même désirable que ces retards fussent évités à l'avenir. — C. »

— « Chapultepec, 6 août 1865. — Je viens de lire non sans enthousiasme le rapport de Van der Smissen qui ne manque pas de nerf, et s'il est un peu enivré lui-même de son succès, je crois que c'est ce qui arrive à tout le monde pour une première action gagnée. Il est possible, du reste, que le colonel Mendez ait eu part à la prise de la batterie, j'espère qu'en ce cas on le proposera aussi pour quelque distinction. Je crois qu'il serait fort bien que ce rapport pût paraître ici dans les journaux si le maréchal n'y voit pas d'opposition. Il faut penser combien cela relèverait les Belges aux yeux du pays, car tout le monde, à commencer par moi, avions pensé

qu'ils étaient plutôt l'espérance de l'avenir que d'une grande solidité pour le présent. L'amour-propre est pour beaucoup dans la bravoure en général, ainsi il me semble qu'un encouragement de ce genre ne saurait être déplacé. J'approuve complètement que vous expédiez, en outre, le rapport au général Chazal. Van der Smissen, après tout, n'est pas si mal, car à part les faits qui parlent en sa faveur, le style aussi est bon et indique une certaine clarté d'esprit; avec le temps il se formera peut-être très bien. » — De nouveau succès l'ont prouvé.

« Quant aux innombrables autres affaires dont j'ai à vous parler, ne vous ayant pas trouvé hier, je commence par répondre à celles que le cabinet m'envoie : 1^o Affaire Barreira... Je crois qu'il a son titre au grand-livre de la dette intérieure; il ne faut pas au Mexique aspirer à davantage. Une somme de cinquante-huit mille piastres, quand il y a des crédits, sans doute beaucoup meilleurs qui dorment dans les cartons, ne me paraît pas une bagatelle... 2^o L'affaire J., par exemple, c'est une honte que le ministre des finances n'ait encore rien répondu, et il mériterait d'être destitué, parce que un oui ou un non, on le doit à tout le monde et surtout quand leur existence en dépend... M. Castillo m'a dit que cet Anglais était un fort honnête homme, en plus, c'est un homme qui a beaucoup travaillé, ce que tous les fils de l'Anahuac ne font pas... — C. »

— « Chapultepec, 8 août 1865. — Je vous prie de faire mettre dans le *Diario* d'aujourd'hui ce qui suit : « S. M. l'impératrice, désirant faire un présent à la ville de Mexico, vient d'annoncer au préfet municipal, sa résolution de se charger des travaux d'embellissement de l'Alameda qui seront supportés sur sa cassette privée et dont elle prendra elle-même la direction. » Cela doit être inséré naturellement dans la partie non officielle et en tête, s'il n'y a aucune nouvelle regardant l'empereur dans le même numéro. — Ch. »

Si M. de Keratry eût eu connaissance de cette lettre, il n'aurait pas dit, sans appuyer son assertion d'aucune preuve,

que les embellissements de Mexico et de Chapultepec ruinaient les finances mexicaines. La bourse de Leurs Majestés et celle de la municipalité de Mexico n'avaient rien de commun avec le trésor public.

« Mexico, 10 avril 1865. — Je n'accepte sous aucun prétexte la démission de Van der Smissen; je ne sais comment s'est passée toute cette affaire... Le départ de Van der Smissen serait fatal en ce moment à tout le corps belge... Je vous envoie la lettre de Mendez qui m'a beaucoup plu; on peut préparer les décrets et dispositions qu'il propose. Je désirerais savoir quels sont les cinq Américains auxquels j'ai donné audience hier et si je peux les inviter à dîner. — Maximilien. »

— « Chapultepec, 12 août 1865. — Le projet du maréchal sur la gendarmerie et la garde municipale me paraît très bon, excepté le point de mettre — le général — Lamadrid sous les ordres de Tindal qu'on ne connaît pas encore assez et qui ne sait pas le castillan; je crois qu'il serait très offensant pour Lamadrid de se trouver sous les ordres d'un lieutenant-colonel. Il faudra préparer en castillan les décrets relatifs à la garde municipale. — Maximilien. »

— « Chapultepec, 17 août 1865. — ... J'ai vu avec plaisir que le nombre des troupes françaises allait augmenter; c'était de toute nécessité pour améliorer la situation militaire et faire sortir au plus tôt du territoire national le gouvernement de Juarez.

« Que ce fait soit nécessaire, les correspondances de Washington et de New-York me le prouvent. Le gouvernement des États-Unis est assez bien disposé; il reçoit déjà mes agents avec amabilité et encouragement, mais faisant toujours la craintive question : « Juarez est-il parti? » Les 3,000 hommes — auxiliaires demandés pour la frontière du nord — nécessaires pourront être payés par le gouvernement mexicain, mais ce gouvernement se rappellera toujours que le maréchal, avec ses étranges renvois de troupe a créé cette triste situation et que ce n'est pas le gouvernement

mexicain qui a rompu le traité de Miramar. » — Cette lettre, on le voit, contredit celle du 22 juillet, dans laquelle l'empereur reconnaissait avoir 36,000 hommes français et austro-belges à sa disposition, chiffre suffisant pour chasser Juarez. Ces contradictions étaient malheureusement trop fréquentes chez l'empereur ; aussi ne pouvait-on pas se reposer sûrement sur sa parole ; c'est pénible à dire, mais toute sa correspondance le prouve.

« Le Mexique a payé régulièrement toutes les sommes dues à la France, il a payé, en outre, les troupes auxiliaires, à cause de la diminution des troupes françaises. Le gouvernement français ne peut pas en dire autant puisqu'il s'était obligé par les traités les plus solennels à maintenir pendant toute cette année 28,000 hommes de troupes françaises dans notre pays. » — Le 22 juillet, l'empereur lui-même, avouait dans sa lettre citée plus haut que ce nombre de 28,000 hommes existait ! — « Le plan de campagne — accompagnant cette lettre — au Michoacan a été fait par un des meilleurs militaires du pays, le maréchal en a fait mille fois les éloges mérités... Le ministre de la guerre propose de donner la direction de cette campagne au colonel Mendez qui est aussi de Morelia, et par conséquent, connaît très bien le pays.

« Ce même militaire a fait pendant plusieurs années la guerre dans ce pays, et dit que la saison des pluies n'empêchera pas l'exécution des mouvements ; il faut remarquer qu'au point de vue moral c'est le meilleur moment à cause de la démoralisation complète survenue par le dernier coup porté, à Tacambaro, aux forces d'Arteaga ; il serait sage de ne pas laisser encore aux dissidents le temps de se remettre et de nous voir ensuite obligés à donner de brillantes batailles ou faire des sièges très coûteux... Je ne compte pas sur les promesses pour le mois de novembre, puisque les mêmes m'ont été faites l'année dernière... Les coups dans ce pays doivent être prompts, profitant toujours de la démoralisation, et elle règne en ce moment au Michoacan. — Maximilien. »

— « Mexico, 1^{er} septembre 1865. — J'ai ajouté une note au projet de décret concernant le maréchal, mais je suis en train de réfléchir que ce n'est pas assez et que l'occasion est trop favorable pour ne pas préciser plus clairement les facultés de part et d'autre. Il ne suffit pas de « rendre compte, » il faudrait ce me semble qu'une fois établi, ce qui est d'incontestable justice, que rien ne peut se faire sans le consentement du maréchal, il serait nécessaire d'y superposer l'autorisation de l'empereur donnant force de loi à ce consentement, en principe pour tous les cas et spécialement lorsqu'il s'agit d'opérations mixtes ou purement mexicaines. Le maréchal serait le maître puisque rien ne peut se faire, même de la part des troupes au service du Mexique, sans son consentement, et l'empereur le serait aussi dans une sphère plus élevée, puisqu'on en référerait à lui pour valider toutes les décisions. Il va sans dire que c'est plutôt une affaire de forme et de hiérarchie, cela n'entraverait pas le maréchal, ce serait l'extrémité de la pyramide et éviterait beaucoup de froissements entre les deux sphères d'action qui s'enchâsseraient au lieu de se contrarier. Ce serait une satisfaction de dignité pour l'empereur, un gage de franchise donné des deux côtés aux relations mutuelles et c'est selon moi la seule manière de rédiger le décret qui par sa nature est un « compromis. »

« Si au lieu de cela, on donne tout à l'un et rien à l'autre, c'est créer un État dans l'État, ce qui est inadmissible même quand c'est une armée et qui, dans la pratique produit des fronderies et des mauvaises humeurs, car les hommes sont plus disposés à dépasser leurs facultés qu'à les restreindre. Je crois donc que par l'énonciation des attributions des deux pouvoirs qui doivent agir en harmonie, vous rendez un grand service aux deux assertions que vous avez toujours cherché à concilier, avec tant de constance et de tact. — Ch. »

« A côté de cette lettre, si remarquable par l'élévation des idées et la justesse des aperçus, je dois en citer d'autres, n'ayant aucun rapport même indirect avec la question mili-

taire du Mexique, mais qui révéleront d'autres facettes de admirable intelligence de l'impératrice.

« Chapultepec, 2 septembre 1865. — L'empereur n'étant pas encore venu, je viens de passer mon temps à lire le poème de M. G. que je vous renvoie pour que vous lui fassiez suivre la voie hiérarchique. Je l'ai lu avec intérêt et attention, ceci vous pourrez le rapporter à l'auteur, mais j'ajoute pour votre édification que tous les vers sont à mon sens médiocres et que sans en trouver un seul bon, j'en ai rencontré de détestables. Pour peu qu'on ait lu de la vraie poésie espagnole, l'oreille est écorchée comme d'une dissonance, et ce qui manque surtout à celle-ci, c'est le rythme et l'harmonie; c'est écrit en vers, mais c'est pensé en prose, et cela a l'air d'en être, c'est surtout peu riche en inspirations. Il y a des chutes effroyables d'un hémistiche ronflant, à une fin qui trébuche. La conclusion est une invocation au ciel pour que le Mexique devienne comme le soleil et calcine de ses rayons la première planète qui s'en approchera en la faisant tomber du firmament. Vous voyez que cela ne manque pas d'énergie! — Ch. »

— « Chapultepec, 4 septembre 1865. — Je suis accablée de travail, car je viens d'ouvrir tous les paquets qui se trouvaient ici. J'ai en plus de l'encre trop pâle et point de sable. J'ai retiré des indicateurs — feuilles quotidiennes destinées à l'empereur — tout ce que j'ai trouvé de trop, entre autres quelques pièces à extraire qui eussent été très bien à l'époque où on les a envoyées, mais qui à présent sont vieilles et dont le nombre est trop grand. J'ai retiré aussi l'affaire Santa-Anna, — relative à ses virements vis-à-vis de l'empire — pour que vous puissiez la faire publier en examinant les indications que j'ai mises sur la note... Je renvoie une foule de décrets financiers qui n'avaient pas passé par Lezama — conseiller du cabinet. — Je pense que c'est un oubli, mais il serait bien à l'avenir de l'éviter, car c'est double voyage. Je renvoie également l'affaire D. qui était déjà résolue; lorsque je parle c'est toujours soi-disant l'empereur et doit être ainsi consi-

déré car cela lui gagne du temps... Je décide s'il y a lieu de représenter la chose à l'empereur comme dernier appel. — Ch. »

— « Chapultepec, 5 septembre 1865. — L'empereur ne signe pas les brevets de médaille, mais bien les ministres, car Almonde ne peut agir que sur une signature. L'exequatur des consuls a toujours été donné, jusqu'à présent, au nom de l'empereur, par le ministre des affaires étrangères. Les chanoines doivent être nommés par les évêques, excepté, peut-être, ceux de Guadalupe; si l'on s'arrange avec Rome à ce sujet, peut-être vaudrait-il mieux n'en pas faire mention — aux statuts — ou laisser le mot générique de chanoine qui s'y trouvait. Du reste, en Autriche, on nomme, je crois, tous les chanoines. On peut donc laisser cela.

« Vous réfléchirez si l'empereur ne doit pas nommer les officiers subalternes. En Autriche cela ne se fait pas, mais bien en France et en Belgique. Quand tout cela sera remanié, vous pourrez me le remettre cet après-midi. — Ch. »

— « Chapultepec, 5 septembre 1865... — Pour terminer, une affaire de police. Madame Uruga a perdu son chiffre de dame du palais qu'elle dit lui avoir été volé. Veuillez faire immédiatement des perquisitions dans les monts-de-piété et partout, ce serait une occasion pour la police de se distinguer en retrouvant ce chiffre qui ne peut être bien loin. Le vol a eu lieu à Tacubaya ces jours-ci. Je vous recommande l'affaire des prisonniers belges; il ne m'est pas prouvé qu'il faille pour cela relâcher des gens dangereux, il faudrait peut-être payer de quelque stratagème. Les prétentions d'Arteaga me paraissent outrepassées. Le mieux serait de s'emparer des prisonniers sans éveiller des soupçons. Il serait humiliant que l'on pût dire en Europe que l'on néglige des gens qui sont venus se consacrer au Mexique, lorsque rien ne les y obligeait.

« Vous voudrez me tenir au courant des progrès de cette affaire. Il ne faut pas non plus qu'on soit la dupe des dissidents, ils demanderaient l'empereur lui-même, s'ils avaient chance de l'obtenir. — Ch. »

— « Chapultepec, 15 septembre.—J'ai reçu des nouvelles défavorables à la gendarmerie, et l'on me dit que sans me consulter on a donné des ordres comme, par exemple, de renvoyer F. au régiment de l'impératrice et de mettre T. trésorier du corps; je n'ai pas eu connaissance de ces ordres ni d'autres concernant l'organisation du régiment.

« Outre que ce corps—la gendarmerie—se trouve dans un assez grand désordre pour ne pas suivre ses règlements, on y admet sans les qualités nécessaires des soldats d'autres corps et de la légion austro-belge, donnant ainsi lieu à l'indiscipline... Cela ne peut pas continuer de la sorte. Je désire être informé minutieusement de tout cela. — Maximilien. »

— « Chapultepec, 18 septembre 1865. — J'ai appris d'une manière digne de foi que le commandant autrichien K. qui est à Oajaca ne répond pas à sa position difficile; indécis d'une part, arbitraire, de l'autre, il ne peut remplir le poste délicat qu'il occupe. Il n'a pas montré assez de calme à la population, lorsque Figueroa inquiétait les environs; puis il a mis en prison, sans aucun motif, des personnes dévouées à l'empire; enfin, lorsque eut lieu l'émeute d'Etna, il ne voulait y envoyer aucune force. Il serait bon d'appeler l'attention du général Thun sur ce point délicat, afin qu'il change le commandant. — Maximilien. »

On a déjà vu combien les auxiliaires mexicains irritaient l'empereur par leur conduite; toutes les lettres de Sa Majesté sur la question militaire témoignent que l'empereur n'était guère plus satisfait des auxiliaires européens. Au fond de cette irritation, il pouvait y avoir un peu de cette vague antipathie du marin pour le soldat, mais il y avait également des motifs sérieux de mécontentement. A Puebla, à Orizaba et dans d'autres localités, des soldats et des officiers autrichiens assaillirent à coups de sabre plus d'un paisible habitant, soit à la suite de copieuses libations, soit par emportement; d'autres actes arbitraires les rendirent également antipathiques aux populations de ces provinces. L'affaire. Van der Smissen affecta pareillement l'empereur qui se fit

donner un rapport détaillé sur la conduite de ce colonel, brave, mais disposé à n'obéir qu'à ses supérieurs hiérarchiques et français. Voici des extraits de ce rapport et la réponse de Sa Majesté.

« Mexico, 28 septembre 1865. — Sire. — La correspondance de Mendez est très mesurée; elle fait ressortir que non seulement Van der Smissen a refusé l'obéissance pour lui et ses troupes, mais encore qu'il a renvoyé, sans même en prendre connaissance, toutes les communications faites par le commandant du Michoacan. Les observations du ministre de la guerre sont très judicieuses. La lettre extra-officielle de Van der Smissen exprime une résolution arrêtée et des intentions très cassantes.

« Le maréchal a dit qu'il allait donner à Van der Smissen l'ordre de rentrer de suite à Mexico, et lui enjoindre de remettre le commandement à l'officier le plus élevé en grade. Cet officier recevra en même temps des instructions qui ne lui permettront pas de se soustraire à l'obéissance due à un colonel. Il semble que malgré les intentions bienveillantes de Votre Majesté il est bien difficile de conserver le lieutenant-colonel Van der Smissen... Si, au contraire, l'empereur désire le conserver, comme le maréchal veut organiser, aussitôt que le temps le permettra, une expédition sérieuse dans le Michoacan, Van der Smissen pourrait reprendre alors naturellement son commandement sous un général français.

« Dans tous les cas, Mendez a fait, dans toute cette affaire, preuve de beaucoup de tact et, afin de lui rendre le prestige diminué par la conduite de Van der Smissen, vis-à-vis de lui, il y aurait, je crois, avantage à le nommer général de brigade. D'un autre côté, des plaintes continuelles s'élèvent contre Rosas Landa; Duran lui-même, qui l'avait proposé pour le commandement de la 1^{re} division territoriale, reconnaît que ce choix a été mauvais, et si Landa était supprimé, Mendez, nommé général, deviendrait l'homme propre à ce commandement qui comprend le Michoacan... »

— « Chapultepec, 30 septembre 1865. — Je vous renvoie